

<https://www.fakirpresse.info/je-suis-charlie-combien-de-divisions>



« Je suis Charlie » : combien de divisions ?

- Le Journal - Décrypter -



Publication date: lundi 9 janvier 2017

Copyright © Journal Fakir - Tous droits réservés

Au lendemain même de la manif monstre « Je suis Charlie », le lundi 12 janvier, moins d'une semaine après les attentats, Fakir remplissait la Bourse du Travail, à Paris, avec Gérard Mordillat, Danielle Simonnet (PG), Emmanuel Vire (SNJ-CGT), Julien Salingue (Acrimed), Frédéric Viale (Attac), Lionel Thompson (France Inter), etc., sur le thème : « De la dissidence, pas du silence ! » Une controverse a affleuré : quelle analyse de classes avoir, moins des crimes eux-mêmes, que du mouvement qui a suivi ? Et donc, fallait-il en être ou pas ?

Frédéric Lordon, économiste :

« *Blanc, urbain, éduqué* »

Tout porte à croire que le cortège parisien, si immense qu'il ait été, s'est montré d'une remarquable homogénéité sociologique : blanc, urbain, éduqué. C'est que le nombre brut n'est pas en soi un indicateur de représentativité. Alors, « union nationale » ? « Peuple en marche » ? « France debout » ? Il s'agirait peut-être d'y regarder à deux fois, et notamment pour savoir si cette manière de clamer la résolution du problème par la levée en masse n'est pas une façon spécialement insidieuse de reconduire le problème, ou d'en faire la dénégation. A l'image des dominants, toujours portés à prendre leur particularité pour de l'universel, et à croire que leur être au monde social épuise tout ce qu'il y a à dire sur le monde social, il se pourrait que les cortèges d'hier aient surtout vu la bourgeoisie éduquée contempler ses propres puissances et s'abandonner au ravissement d'elle-même. Il n'est pas certain cependant que ceci fasse un « pays », ou même un « peuple », comme nous pourrions avoir bientôt l'occasion de nous en ressouvenir.

Jean-Pierre Garnier, sociologue :

« *Masquer une double guerre* »

Bon, je précise tout de suite à quel titre je parle : j'ai passé une bonne trentaine d'années de ma vie dans les "quartiers sensibles", qui sont en fait des zones de relégation. Et de part mes engagements politiques également, j'ai été amené à fréquenter beaucoup de jeunes de cité, ceux que Sarko appelait les "racailleux", leurs parents, leurs amis, les travailleurs sociaux. En revanche, je n'ai jamais travaillé ni pour le gouvernement ni pour des municipalités, qui sont là pour encadrer cette jeunesse turbulente. Voilà, je précise donc à quel titre je parle.

Et ce que je vais dire va peut-être faire l'effet de, je ne dirais pas d'être un trouble-fête, étant donné que ce qui nous réunit ici c'est pas tellement festif. Ni un rabat-joie, puisque ce qui nous réunit ici n'est pas tellement joyeux.

Néanmoins, je voudrais mettre les gens présents ici en garde.

Je ne vais pas revenir sur le lavage de cerveau, sur le bourrage de crâne, auquel on a assisté pendant cinq jours. Simplement, trois exemples : le long du périphérique, les panneaux de signalisation, sur les bouchons, les flux, etc. ont été de temps à autre illuminés par le slogan "Je suis Charlie". Dans les avions de la compagnie Air France KLM, vous aviez aussi des "Je suis Charlie" qui arrivaient sur les écrans. Et si vous avez consulté Internet, vous avez eu Google avec "Je suis Charlie"...

Ce bourrage de crâne avait pour objectif de masquer quelque chose qu'on n'ose pas dire. Une double guerre, extérieure et intérieure.

L'assassinat des journalistes, c'est, je m'excuse de le dire, un retour de bâton. Un retour de bâton de quoi ? De la politique extérieure de la France qui est le pays le plus présent sur la planète dans des guerres contre le terrorisme : Afghanistan, naturellement Irak, ensuite on a eu la Lybie, on a voulu s'engager contre la Syrie, le Mali, la Centrafrique, le Congo en ce moment, et y compris d'ailleurs, exactement comme l'ont fait les Américains, en finançant quelquefois des groupes terroristes pour liquider des régimes qui étaient, quoi qu'on en dise, plus laïcs que

ceux qu'on a maintenant, à savoir des bandes armées se réclamant de Mahomet pour mener des politiques qui mettent ces pays à feu et à sang. Eh bien, la Français sont en train de payer ces guerres, via des réactions non organisées, individuelles, d'agressivité, de vengeance, liées à la rancoeur que développe cette politique étrangère dans les rangs des populations, pas forcément musulmanes, mais d'origine africaine.

L'autre guerre, c'est une guerre intérieure. Frédéric Lordon, à juste titre, signalait que les foules que l'on a vues à Paris, mais ailleurs aussi, à Rennes, à Toulouse ou à Lyon, c'étaient des foules composées de blancs de classe moyenne éduqués - dont nous faisons tous partie. Dites-vous bien que dans l'esprit des jeunes de cités, toute cette opération "Je suis Charlie" a été majoritairement très mal perçue. J'ai consulté comme ça, parmi mes fréquentations dans les ZEP, je dirais une vingtaine d'enseignants, et au moment de la minute de silence, la majorité des garçons, et même des filles, ont fait exprès de chuchoter à voix basse, et quelquefois à voix haute, pour dire qu'ils n'étaient pas d'accord. Vous avez dans ces cités une haine diffuse, plus qu'un mécontentement, un esprit de revanche aggravé par la situation, bien entendu, économique, de précarisation ou de paupérisation et de marginalisation.

Moi je suis un athée, je suis anticlérical. Je suis le premier à rigoler des religieux, des calotins. Mais on a affaire à des gens qui ne rigolent pas du tout..

Eric Coquerel, secrétaire national du Parti de Gauche :

« C'est un point de gagné »

Je suis en désaccord avec l'intervenant qui m'a précédé. (Protestations du public.) Attendez de savoir !

Je suis assez en désaccord parce que, en effet, les gens qui ont assassiné Charlie, ils ne rigolent pas du tout, mais ce sont les mêmes qui ont assassiné les leaders du Front Populaire Tunisien il y a peu. Et moi je crois une chose, c'est que si ceux de Charlie ont été assassinés, ils n'ont pas frappé n'importe qui ! Ils n'ont pas été frapper je ne sais quelle officine d'extrême droite qui prêche l'islamophobie. Ils ont été frapper des antiracistes. Ils ont été frapper des laïcs. Ils ont été les frapper parce qu'ils espéraient une chose : c'est qu'à travers ces meurtres, la France allait verser immédiatement dans la haine, dans le choc des civilisations, parce que le contexte aujourd'hui c'est Zemmour, c'est Houellebecq.

C'est quand même incroyable : ce mercredi tragique, le matin même, avant le drame, sur France Inter, Michel Houellebecq expliquait son espèce de délire, comme quoi il y aurait un régime islamique en 2022 en France. On a un auditeur qui appelle, qui dit une seule chose, que non il se trompe, c'est dix ans plus tard, en 2032. Et y'a pas un journaliste de France Inter qui réplique par rapport à ça ! Voilà le contexte dans lequel nous étions, mercredi matin.

Alors, je vais vous dire une chose terrible : merci à Charlie. Merci à Charlie, parce que je vais vous dire, si jamais c'étaient pas eux qui avaient été assassinés, si jamais du coup la réaction de la société française n'était pas venue de notre côté, c'est-à-dire d'un côté humaniste, je ne sais pas comment ça se serait passé ces jours-ci, parce que tout le discours de haine était prévu.

Alors, sur la manif, vous faites une erreur.

Peut-être nous étions des petits bourgeois, peut-être. Mais le fait que quatre millions de personnes défilent dans la rue, à ce moment-là, avec un message de fraternité républicaine et non pas un discours de haine, mais c'est un point gagné. C'est un acquis par rapport à la situation.

Il faut bien le comprendre, nous sommes sur une poudrière ! Donc oui c'est un acquis.

Gérard Filoche, Parti socialiste :

« C'est notre camp »

J'ai entendu ce qui m'a précédé, alors je vais aussi batailler...

Vous m'auriez dit que la manifestation allait se dérouler comme hier elle s'est déroulée, je ne vous aurais pas cru, parce qu'il y avait tellement de gens qui disaient « Oh bah ça va hurler dans tous les sens, il va y en avoir contre les

« Je suis Charlie » : combien de divisions ?

musulmans » : y a rien eu contre les musulmans sur quatre millions de personnes. « Il va y en avoir pour la peine de mort, pour des conneries » : y a pas eu, pas une seule fois. « Il va y en avoir pour l'unité nationale » : vous avez regardé, sur plus de 250 manif, pas une seule banderole qui dit « unité nationale », pas une seule. Vous avez pas eu une seule banderole pour appeler à la vengeance, à la guerre, y avait même très rarement le mot « terrorisme ».

Les manif d'hier, le symbole c'était un crayon ! Y avait pas de haine, pas de vengeance, c'était pas comme aux États-Unis où, après les deux tours, ils voulaient des flingues, c'était pas aux États-Unis où il y avait un Patriot Act. Les trois à quatre millions de personnes qui sont descendues dans la rue hier sont descendues pour une cause positive, progressiste, c'est à marquer dans les grandes dates de l'Histoire.

Si on se met à désespérer sur la manifestation d'hier, on désespère de quatre millions de personnes qui sont dans notre camp ! Je veux pas entendre parler de petite bourgeoisie ! C'est notre camp !